

## **Le défi de la diversité ethnique en Estonie:**

### **le mur médiéval**

Aleksandra Ljalikova<sup>1</sup>

Doctorante en Sciences du Langage

Université Jean Monnet de Saint-Etienne

CELEC-CEDILEC-GERFLINT

Pour les chercheurs en politique linguistique, l'Estonie, comme du reste toutes les ex-républiques soviétiques, est une mine d'or de sujets de recherche. Sa position géographique frontalière l'a historiquement définie comme zone tampon entre le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest de la région baltique. Il est donc courant de dire que la société estonienne est naturellement interculturelle avec environ 30 pour cent de personnes d'origine étrangère parmi lesquelles une forte minorité russophone. Mais quand on examine la situation de plus près, on constate que la présence des étrangers ne garantit pas obligatoirement l'interculturalité pour la solution des problèmes ethniques.

Je vais ici envisager une problématique qui me touche particulièrement à coeur: la tolérance nationale envers les citoyens estoniens d'origine étrangère. L'Estonie a toujours été confrontée au défi de la diversité ethnique et nationale. Les discussions sur les problèmes liés à la nation, à la richesse culturelle, à la formation de l'identité et à la protection de la langue sont au coeur de débats constants. Ces dernier temps, tout particulièrement, elles reprennent et se développent ouvertement. Il n'est toutefois pas facile de les aborder sans connaître l'histoire et le contexte estoniens qui se sont développés au cours des siècles.

La capitale estonienne, Tallinn, fondée par des chevaliers danois, a connu plusieurs gouverneurs souverains, tous d'origine étrangère. En 1219, les Danois conquièrent pour la première fois le territoire occupé par l'Estonie actuelle. Plus tard, l'Orde Teutonique (des chevaliers d'origine germanique) s'empara du pouvoir. Puis ce fut le tour successivement de l'Ordre Livonien, des Polonais, des Danois, des Suédois<sup>2</sup>. Au XVIIIème siècle, l'Empire russe annexa le pays qui proclama son indépendance en 1918 un an après la Révolution d'octobre. La première

---

<sup>1</sup> Rédactrice en Chef de la revue *Synergies Pays Riverains de la Baltique*

<sup>2</sup> cf R. Ejsild, H. Rihter, 1993.

république estonienne exista jusqu'en 1940, date à laquelle l'Union Soviétique occupa les trois pays baltes qui devinrent des Républiques Soviétiques.

Pendant l'époque soviétique, la langue russe bénéficia d'un statut dominant dans toutes les républiques<sup>3</sup>. Pourtant, malgré la domination du pays, pendant sept siècles, par des états puissants, malgré la présence d'étrangers de marque, malgré la tentative du pouvoir soviétique de brasser et d'unifier les peuples habitant le territoire de l'Union, les Estoniens parvinrent à conserver leur langue et leur culture nationales et à forger leur identité. Comment expliquer ce phénomène de vivacité de la langue-culture estonienne? Comment l'Estonie a-t-elle réussi à sauvegarder sa particularité ethnique?

L'ethnie estonienne, depuis le Moyen âge, a été **très repliée sur elle - même**. Le nationalisme et le racisme fleurissaient dans la société médiévale malgré l'absence *de jure* de ces termes. Dans les villes, par exemple, on faisait la différence entre les gens d'origine germanique et non-germanique. Les guildes regroupant des artisans d'origine germanique s'occupaient des métiers nobles tels que la boulangerie, l'orfèvrerie, la boucherie ; par contre, les artisans d'origine non-germanique, par excellence estoniens, travaillaient comme cochers, tailleurs de pierre, charpentiers – tous métiers considérés comme simples. Mais la plus grande partie de la population estonienne était paysanne. Bien évidemment, les maîtres, les féodaux ne pouvaient pas se fondre dans cette paysannerie. Une forme de solidarité a donc uni les Estoniens qui eurent conscience que seule la patience et l'entraide leur permettaient de survivre. Il y eut quelques insurrections mais toutes furent facilement réprimées en raison du faible nombre de rebelles. Même aujourd'hui, si vous demandez à un Estonien comment il voit son pays, la première chose qu'il vous répond est : « l'Estonie est très petite ! » Il faut donc toujours être conscient de cette caractéristique en parlant des Estoniens : **le peuple est peu nombreux<sup>4</sup> et le pays est petit**. Pour survivre, les Estoniens ont donc dû cultiver leur différence. Leur tempérament réservé et leur mode de vie à l'écart des autres ont marqué en quelque sorte le caractère national. Jusqu'à nos jours ils se disent et sont individualistes.

C'est en outre un peuple calme et paisible. Cela a fortement influencé la manière de se battre pour l'indépendance. La langue estonienne fut une langue uniquement orale jusqu'au XVIème siècle. Puis la première Bible fut publiée en estonien mais la langue littéraire en tant que telle se développa seulement au cours de XIXème siècle. Il faut remarquer que toute la littérature était très « politique ». Le thème principal de la poésie est l'amour du pays. Cet amour est chanté et

---

<sup>3</sup> R. Marty, Synergies Baltique 2, 2004, pp. 27-35.

<sup>4</sup> Recensement de l'an 2000 : 930 219)

proclamé dès la parution des premiers journaux estoniens. Depuis cette époque, il existe une fête de la Chanson à l'occasion de laquelle les habitants de tous les départements, en costumes traditionnels, vont à pied, du sud au nord, vers la capitale Tallinn, de telle manière que l'on peut dire que les Estoniens ont obtenu leur indépendance, en 1869, par une **Révolution Chantante**. Cela est très important car les chansons sont bien évidemment **en langue estonienne**. La langue estonienne a une connotation politique très forte. On peut donc dire que la langue est l'arme des Estoniens. Cela a eu une forte incidence sur la politique linguistique intérieure du pays indépendant.

Au moment de la proclamation d'indépendance, en 1991, se produisit de nouveau un phénomène de **différenciation**, cette fois présenté de façon délibérée par le Gouvernement estonien. On partit du principe que les habitants dont les parents ou grands parents habitaient le pays avant **1940** (pendant la première République) seraient considérés comme Estoniens et obtiendraient *ipso facto* la citoyenneté. En revanche, les habitants venus plus tard devaient prouver leur loyauté. Ces derniers dans la majorité des cas (sauf les militaires et leurs familles) eurent droit à une carte de séjour suivie d'une carte de résident. Pour obtenir aujourd'hui la citoyenneté estonienne il faut passer un examen très compliqué en deux parties : une partie linguistique et une partie constitutionnelle. Ainsi, tout d'un coup, en quelques jours à peine, la population de l'ancienne république soviétique s'est trouvée divisée en estoniens et en non-estoniens, donc en étrangers. Remarquons incidemment qu'en 1991, tout habitant de l'ancienne république soviétique put facilement obtenir la nationalité russe, la Russie acceptant tous ceux qui en exprimaient le vœu.

Parmi les non-estoniens et les étrangers se trouvent beaucoup de russophones venus en Estonie pendant la période soviétique. Pour cette raison l'attitude vis-à-vis des non-citoyens et des citoyens d'origine étrangère se définit par l'attitude envers les russophones. Il existe une sorte d'amalgame entre les termes „russe“, „russophone“, „non-citoyens“, „étrangers“. La prise de conscience de la différence entre ces termes pourrait sans doute aider à éclairer la situation.

Il faut savoir qu'à l'époque soviétique, les gens ne pouvaient pas choisir un endroit pour y travailler. On était envoyé autoritairement dans les différentes républiques afin de garantir le métissage pour créer le peuple soviétique. La chute du régime soviétique a donc été une occasion de crise identitaire pour beaucoup. Certes, les Estoniens ont une riche expérience de cohabitation avec des étrangers, mais la seule présence des étrangers définit-elle une approche interculturelle au plan politique, social et éducatif?

Pour répondre à une telle question, commençons par rappeler brièvement ce qu'est **l'approche interculturelle**.

A l'instar des Etats-Unis, les pays européens sont confrontés au besoin de gérer la diversité ethnique dans les espaces communs, ce qui est d'ores et déjà une de leurs principale caractéristique sociologique. „*Le rapport avec l'altérité est donc devenu un sujet incontournable pour la compréhension d'un monde, où des échanges et la circulation non seulement de biens et de capitaux, mais aussi d'individus, de groupes, d'idées, d'informations, de projets de vie... s'intensifient de jour en jour*“<sup>5</sup>. En employant le terme „interculturel“ on part de l'idée d'échange, de communication, de partage de valeurs générales communes, d'interaction. Ceci est souvent opposé à la notion de multiculturalisme qui représente aux yeux des chercheurs une centration des ethnies sur elles mêmes, donc impliquant la séparation et l'isolement. En parlant d'interculturalisme, on mentionne souvent la curiosité par rapport à l'Autre, la volonté de le comprendre et de mieux se comprendre.

Mais est-ce que nous pouvons parler de curiosité dans le cas d'un pays pendant des siècles gouverné par des étrangers? Je crois que le destin complexe du pays l'a forcé à élaborer ses propres stratégies identitaires. Il semble toutefois que les Estoniens soient encore trop accrochés à des habitudes identitaires héritées de leurs ancêtres.

On pourrait mettre en parallèle la ville de Tallinn coupée en deux par une muraille médiévale et l'Estonie où les étrangers sont encloués dans leurs communautés. Le phénomène médiéval comportait deux villes autonomes : la ville Haute habitée par les nobles, le représentant du roi, les religieux; et la Ville Basse habitée par les marchands et les artisans, ces deux villes étant reliées par une enceinte de défense commune mais séparées l'une de l'autre par un mur intérieur. Il semble que ce même modèle ait été reporté sur la société contemporaine, notamment dans la région est du pays où il existe des communautés qui survivent de façon précaire, sans jamais utiliser la langue estonienne, et qui se trouvent donc presque exclues de la vie politique, culturelle et sociale du pays pour cause d'insuffisance linguistique. Pour les habitants de ces régions, leur origine devient un marquage social non-favorable. Vu le contexte socio-économique difficile de ces régions, les jeunes partent souvent vers la capitale, puis, n'y trouvant pas leur place dans la société estonienne, ils partent à l'étranger.

Malgré les tentatives du Gouvernement estonien pour gérer l'hétérogénéité de l'espace socio-culturel, les problèmes persistent. Il ne suffit pas d'apprendre la langue officielle, d'obtenir la citoyenneté, de connaître la culture, d'habiter le pays depuis sa naissance pour être accepté comme Estonien. On est tous d'accord pour dire qu'une identité valide ne consiste pas pour un individu à proclamer son appartenance à un groupe, il faut aussi que le groupe l'accepte comme tel<sup>6</sup>. Cela ne se passe pas en Estonie où la citoyenneté ne coïncide pas forcément avec la nation.

---

<sup>5</sup> Maddalena de Carlo, 1998, p. 35

<sup>6</sup> Elisabeth Pantalacci, *Identités, entre mythe et réalité, entre groupe et individu*, LENGAS N 34, 1993.

De là l'ambiguïté de la situation des citoyens estoniens d'origine étrangère : ils sont russes (biélorusses, ukrainiens, arméniens etc.) en Estonie et ils sont estoniens en Russie (Biélorussie, Ukraine, Arménie etc.) puisqu'ils sont partis depuis longtemps de leur pays d'origine et ne partagent plus la même réalité socio-culturelle. Jamais chez soi, toujours étranger.

La politique adoptée par le gouvernement estonien est proche du modèle intégrationniste. On est tolérant à l'idée de sauvegarder l'identité socio-culturelle de chacun mais on démarque bien la distinction entre la sphère publique et la sphère privée. Les différences sont tolérées à l'intérieur de la sphère privée et ne doivent jamais dépasser cet espace. „*Ce modèle fonctionne sur la séparation entre les dimensions politique et identitaire de l'individu et sur l'opposition culture d'origine/culture d'accueil, sans prendre en compte l'inévitable processus syncrétique de métissage engendré par tout contact culturel*“<sup>7</sup> Cependant la réalité impose d'autres règles de jeu. L'Estonie ne peut plus se contenter de se dissocier de la population russophone du pays, puisque, dans bien des cas, les russophones ont déjà la citoyenneté estonienne et constituent cette société. Le vieux modèle n'est plus pertinent dans le contexte mouvant contemporain. D'autant plus que les cas de **revendication d'identité estonienne** sont de plus en plus nombreux de la part des citoyens d'origine étrangère, en l'occurrence des jeunes russophones nés en Estonie. Un phénomène nouveau et presque inconnu jusque là pour l'Estonie est donc en train de se développer.

Nous voici donc amenée à conclure qu'il ne suffit pas d'être un pays de diversité notoire pour savoir gérer cette dernière. Gérer la diversité ça s'apprend, et ce n'est pas facile. Le choix d'une approche est décisif pour la mise en place d'un système social capable de surmonter les stéréotypes, développer la conscience d'un héritage culturel partagé, former les citoyens à la tolérance. Mais la tolérance ne doit pas avoir le sens limitatif que lui donne le modèle estonien actuel consistant à croire qu'il ne faut ni toucher les autres ni se laisser toucher par eux. La Tolérance n'est pas le refus mais la connaissance de la culture de l'Autre, la prise de conscience des différences avec notre propre culture pour tenter de trouver un langage commun.

Je rejoins l'avis d'Olga Borodankova dans l'article „*Le défi de l'interculturalité: nouvelles orientation du rôle et de la formation des enseignants*“<sup>8</sup> où elle dit que, dans le nouveau contexte international actuel, les enseignants de langues étrangères se voient confrontés à de nouveaux défis dont le plus important est celui de l'interculturalité. Elle propose de redéfinir le rôle de l'enseignant de langue et de moderniser leur formation. Il faudra dans l'avenir, j'en ai la conviction, proposer une **nouvelle formation interculturelle à chaque citoyen** afin de garantir

---

<sup>7</sup> M. De Carlo, 1998, p.37

<sup>8</sup> Synergies Baltique 2, 2004, pp.70-74

la communication et une réelle interaction entre des groupes ethniques différents. Bref ce qu'il faut plus que jamais dépasser, c'est le mur médiéval qui n'a décidément plus aucun sens aujourd'hui.

**Bibliographie:**

E. Pantalacci, *Identités, entre mythe et réalité, entre groupe et individu*, LENGAS N 34, 1993

M. de Carlo, 1998, *L'interculturel*, CLE International, Paris, p.126

R. Ejsild, H. Rihter, 1993, *He мечом, но песней*, Üsielu, Tallinn, p.159

R. Marty, 2004, „La politique linguistique et les législations sur la langue russe après les indépendances en Géorgie et en Estonie“ *Synergies Pays Riverains de la Baltique* n 2, pp.27-35.

O. Borodankova, „Le défi de l'interculturalité: nouvelles orientation du role et de formation de enseignants“, *Synergies Pays Riverains de la Baltique* n 2, pp.70-74.